

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 5

Artikel: La piste des géants : (der grosse Treck nach Westen)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Piste des Géants

(Der grosse Treck nach Westen)

Le 10 avril 1830, une caravane de pionniers français, américains, espagnols, etc., partait des Montagnes Rocheuses à la recherche de lieux plus éléments.

Le 10 avril 1930, cent ans après, une autre caravane se forma, sous la direction de Raoul Walsh, qui avait pour but de refaire le chemin parcouru un siècle auparavant par ces aventuriers.

Croyait-elle aussi découvrir dans ces régions de fabuleuses richesses ? Certes non. Cette troupe, composée des « pionniers du film » si l'on peut dire, voulait reconstituer l'épouvantable épisode de ces héros obscurs.

Comment se fait-il donc que Raoul Walsh, qui a pourtant au plus haut



El Brendel
Fox Artist

degré le souci de vérité, ait modifié quelque peu l'ancien itinéraire ? C'est simplement parce que depuis cent ans la civilisation a pénétré dans ces contrées autrefois désertes, et que sur les bords du Missouri d'énormes usines, non seulement déchirent l'air de leurs coups sourds et de leurs bruits de sirènes que la camera Movietone, fidèle à sa tâche, eût enregistré. Après de longs préparatifs, ces conquérants modernes se mirent en marche. Ce n'est qu'après avoir parcouru nombre de kilomètres, que la camera put commencer son travail au signal que donnèrent les fouets claquant au-dessus des attelages de chevaux et de bœufs traînant les chars. Ces pionniers du film parcoururent ainsi sept Etats. Rien ne les rebutait ; par la grande chaleur comme par le froid le plus



Dennis King
dans son grand rôle
dans le premier
opéra filmé de la Pa-
ramount *Le Vaga-
bond Roi*.
(Eos-Film, Bâle.)

vif, ils étaient à l'œuvre dès l'aube et ne s'arrêtaient qu'au soleil couchant. Bien souvent les acteurs étaient obligés de trouver un gîte dans les chars, époque 1830, c'est-à-dire plutôt inconfortables. Dans le Wyoming, où ils eurent à séjourner assez longtemps, 160 cabines furent construites qui avaient pour décor un lit, un poêle, une douche et... la lumière électrique. Les paysans, les gardiens des immenses troupeaux, étaient dispersés dans les 400 tentes du camp.

Naturellement, toute cette colonne en marche vers l'Ouest eut à surmonter bien des obstacles imprévus, et elle dut compter avec les éléments déchaînés qui ralentissaient le travail. Les batailles des Peaux Rouges furent longues à organiser et les immenses troupeaux de buffles, plus ou moins difficiles à conduire.

Il est presque incroyable qu'un homme ait pu, à lui seul, parvenir à diriger ce formidable ensemble d'hommes, de femmes et d'enfants. La question de nourriture fut l'une des plus épineuses, puis, dans certains endroits, celle de l'eau ; il fallut même détourner un petit cours d'eau pour l'amener à proximité des campements. Le transport des 5000 costumes 1830 fut aussi très encombrant. Un hôpital ambulatoire accompagnait les voyageurs ; heureusement qu'il n'y eut pas à déplorer d'accidents graves ; quelques foulures, quelques bleus, quelque fatigue sont seuls au bilan. Chose curieuse, peu de scènes durent être recommencées, on sentait que tous avaient à cœur de contribuer à la réussite d'un aussi grand film.

Raoul Walsh, joua lui-même un rôle ; il est superstitieux et penserait ne pas réussir s'il ne s'octroyait une petite place dans chacune de ses productions.

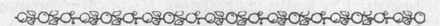
Ce film vient d'être présenté à New-York, où il a remporté un succès que la presse américaine s'est empressée de relater de la façon suivante :

Los Angeles Times. — En présence d'un tel film, on reste béant d'admiration, tant les paysages sont beaux, et l'on n'a plus l'impression d'être en face d'un écran, mais bien dans les contrées où se déroule l'action. La tornade est le spectacle le plus empoignant, c'est un véritable déluge qui s'abat sur les chars et les entraîne. Les roulements du tonnerre sont reproduits avec une étonnante vérité. Aucun film n'a encore



Kenneth MacKerian
Fox Artist

présenté d'orage avec tant d'exactitude. Les spectateurs manifestèrent leur satisfaction et leur enthousiasme par de chaleureux applaudissements.



Magie Moderne

Ce n'est pas seulement un film qui nous jette dans l'avenir, agite en nous les effarants problèmes de la psychologie, voire de l'existence future... C'est aussi une extraordinaire évocation.

Le malheureux inventeur, du fond de sa mansarde, sous les toits, tourne une manette. Voici apparaître — ô folie ! — New-York, Pékin, Constantinople...

Surtout New-York ! Ah ! nous ne sommes pas près d'oublier la splendeur de ce défilé : les plus belles girls du monde, menant la plus belle des Parades d'Amour !

Célibataires sans âme-sœur, n'allez pas voir « Magie Moderne », vous prendriez le paquebot sur l'heure...

Gaston Jacquet, Madeleine Guitty, entourés de Fanny Clair, et Lucien Galas, interprètent les principaux rôles de cette production